LE MONDE
10 FEVRIER 2010

Dans "Reset" de Cyril Teste, la vidéo devient théâtre

LE MONDE | 10.02.10 | 14h00 • Mis à jour le 10.02.10 | 14h00

Au théâtre, l'utilisation de la vidéo sert souvent de caution à une modernité supposée. Elle s'inscrit alors dans un décor au même titre qu'une chaise, par exemple, sur laquelle le regard glisse. A d'autres occasions, beaucoup moins fréquentes, elle participe du spectacle, en jouant d'un va-et-vient entre le vivant et l'artificiel. Elle remplit alors une fonction qui aiguise l'intérêt. Avec *Reset*, de Cyril Teste, on passe dans la catégorie supérieure, rarissime : celle où la vidéo, n'étant plus un ajout, devient théâtre.

Présenté au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, *Reset* ("remettre à zéro") touche un thème sensible : la disparition. En France, on évalue à 15 000 le nombre de personnes qui, du jour au lendemain, sont parties sans laisser de traces. Cyril Teste (né en 1975) a travaillé avec le psychiatre Joël Monfort, spécialiste de ces questions. Il a retenu deux cas réels : la disparition d'un père qui jouait au ballon avec son fils ; l'amnésie d'un homme de 50 ans, incapable de se souvenir de son nom et de son passé.

Sur scène, ces deux histoires se croisent dans une grande boîte en verre, qui évoque le couloir d'un hôpital et la chambre d'une maison. L'utilisation de la vidéo n'est pas formelle : elle travaille sur la narration. Filmés par des caméras motorisées, les comédiens nous emmènent dans les zones blanches de l'absence, inscrivant dans notre regard les lésions de la disparition. C'est très juste et très beau.

LE FIGARO
18 FEVRIER 2010

Reset : histoires de mémoires, théâtre et vidéo

Par Armelle Héliot le 11 février 2010 8h54 | Lien permanent | Commentaires (1)

Avec Reset *qu'il a écrit et met en scène, Cyril Teste interroge les questions de l'amnésie et des disparitions volontaires. Avec son collectif MxM, il propose un usage très intéressant de la vidéo lié au récit dramatique.*

Il est toujours heureux de découvrir **un travail aussi accompli que *Reset* de Cyril Teste** et son collectif. *Reset* veut dire "remettre à zéro", comme vous le savez sans doute -sur les magnétophones par exemple...Remettre à zéro, faire table rase.

Cyril Teste croise deux histoires : celle d'un homme qui a perdu son identité, qui ne sait plus même son nom. Celle d'un homme qui veut rompre. Un enfant est le lien.

Le jeu se déploie vivement, en séquences brèves. On passe d'une **grande boîte rectangulaire** qui peut être belle maison moderne donnant sur le ciel ou clinique angoissante. Les parois de cette boîte mobile sont parfois **des écrans où sont projetées les images vidéo, complètement intégrées au récit.** C'est très bien. Très intelligent et sensible.On le voit très bien sur cette photographie de **Anne Nordmann.**

Sans doute a-t-on un peu de mal à saisir la cheville entre les deux histoires qui sont ici nouées. Mais la densité de la narration, les ellipses, renvoeint à **l'éblouissante blancheur de celui dont la mémoire a fui ou de celui qui veut fuir toute mémoire.**

C'est très bien mené, très original et **très bien joué**. Saluons chacun : **Sandy Boizard, Servane Ducorps, Stéphane Lalloz, Benoît Mochot, Pascal Rénéric, Gérald Weingand, et les enfants, Alexis Augusto-Cabrera en alternance avec Damoh Ikheteah.**

Citons aussi l'équipe artistique : **Patrick Laffont** pour la vidéo et **Mehdi Toutain-Lopez, Elisa Bories** pour la scénographie et les costumes avec **Marion Montel**, lumières **Julien Boizard**, musique **Nihil Bordures** et **Christian Laroche** pour les objets programmés.

L'intérêt du spectacle est qu'il puise dans la réalité, médicale, scientifique, psychologique, sociale, mais qu'il est un objet sensible, proprement "dramatique". Une équipe à suivre absolument et que conseille Joël Jouanneau, collaborateur artistique de *Reset*.

Télérama.fr

Reset

De Cyril Teste

THÉÂTRE

Un homme de dos, bras ballants. En fond de scène, un écran blanc sur lequel son visage aux yeux inquiets apparaît. Il répond aux questions (nom, prénom, âge, adresse) ou plutôt n'y répond pas, car il flotte dans le monde, sans repères autobiographiques. Noir. La scène suivante se déroule dans une boîte suréclairée où l'on retrouve le même individu face à un autre en blouse blanche... Victime d'une perte d'identité, il est « honi » - homme non identifié -, comme le qualifie l'administration hospitalière. Projection brutale de visages tournoyant sur les parois de verre où la mémoire de cet homme est comme enfermée. Le spectateur plonge lui aussi dans un vide peuplé de sensations étranges. Vient la scène tranquille d'un père qui tape dans le ballon, joue avec son fils puis s'évanouit dans l'ombre. A l'absence du patronyme répond, comme en écho, la disparition physique du père.

En tissant les deux histoires, l'auteur et metteur en scène Cyril Teste met en regard la question de la perte de soi et la question des origines. Il en démultiplie les correspondances de manière d'autant plus vertigineuse que les images filmées et projetées en direct dédoublent les angoisses incarnées par les acteurs du collectif MXM. Comme si nous n'en n'avions jamais fini, nous les hommes, d'interroger ce que nous sommes et ce qui nous fonde.

Emmanuelle Bouchez

Telerama n° 3135 - 13 février 2010